

« Unique écorce... » et autres poèmes

Pierre DesRuisseaux

Volume 26, numéro 5 (155), octobre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30833ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DesRuisseaux, P. (1984). « Unique écorce... » et autres poèmes. *Liberté*, 26(5), 36–41.

PIERRE DESRUISSEAU

«UNIQUE ÉCORCE...»
et autres poèmes

Unique écorce toujours cendre
sous l'herbe lointaine / de l'air
des feuilles (se dispersent)
mais étoiles les poutres maussades
s'élevant
bossellement du chemin saurait-il
sur toute chose et l'œil sans hâte
ombreux
mes doigts sans racines.

L'éblouissante pulsion d'une main ravaudée
différée au présent
tourne blanc ciel vous avez vu
depuis le temps un peu rouge
la plante profondément calme
cette écorce de l'œil c'est l'espace
qui m'avance me sainte
sombre troupeau paisible
pur geste de remonter les visages
Saguenay qui s'use dans le clair
avive main d'un lieu montré et montré.

Basse aurore tu ne verras/
pas de mots tranquilles d'aller
abandonnés dans l'été
qui sèche les paroles.

Failles aux brumes frileuses
la mobile nuit je crois repose
dans les aspérités de l'algue
/qui se dilate et qui se meurt
chaque fois transparente
exprès pour que tu me pardonnes.

Un peu déchiré l'espace
par un vent et quoi par ce lieu
de toute part est nécessaire
(ronce, l'éclair, glorieux jaune
d'une lumière)?

Ou l'écrire, un son laborieux d'ombre
visible ogive du soir
grand'rue calme
et sans hâte tramée au tour.

Né que la prairie trop grande
innombrable vacillement d'un réel
sarment du soir ou bien
calme par orages simplement braises
soudaine abeille mouillée

mais rompue en l'énorme matin/aveugle
miroir du chant jeté
lasse tu étais dans pesanteur d'une ombre
le souffle d'une sagesse à trembler.

Termes tutélaires où le regard
tant de fois se dénoue
partage d'une demeure parler
et tu cherchais
au-delà de ce calme verni d'un jardin
le lieu sans hâte plus bas d'une césure
l'énorme mémoire faite dans la peau
d'une parole
sèche cet arbre qui était moi.